

QUAD ET KISSFILMS PRÉSENTENT



FILM D'OUVERTURE

**GILLES
LELLOUCHE**

**MALIK
BENTALHA**

**JUSQU'ICI
TOUT VA
BIEN**

UN FILM DE
MOHAMED HAMIDI

SABRINA OUAZANI CAMILLE LOU HUGO BECKER ANNE-ELISABETH BLATEAU

Durée : 1h30

SORTIE LE 27 FÉVRIER

**DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS**

Neugasse 6

8031 Zürich 5

vera.gilardoni@pathefilms.ch

Tél.: 044 277 70 83

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur

www.pathefilms.ch

**PRESSE
Jean-Yves Gloor**

Route de chailly 205

1814 La Tour-de-peilz

jyg@terrasse.ch

Tél.: 021 923 60 00

Fax : 021 923 60 01

SYNOPSIS

Fred Bartel est le charismatique patron d'une agence de communication parisienne branchée, Happy Few.

Après un contrôle fiscal houleux, il est contraint par l'administration de délocaliser du jour au lendemain son entreprise à La Courneuve.

Fred et son équipe y font la rencontre de Samy, un jeune de banlieue qui va vite se proposer pour leur apprendre les règles et usages à adopter dans ce nouvel environnement.

Pour l'équipe d'Happy Few comme pour les habitants, ce choc des cultures sera le début d'une grande histoire où tout le monde devra essayer de cohabiter et mettre fin aux idées préconçues.

ENTRETIEN AVEC MOHAMED HAMIDI

L'agrégé d'économie que vous êtes, vous a-t-il soufflé cette idée de départ ?

L'idée m'est venue il y a une dizaine d'années, un jour où je suis allé rendre visite à un ami qui bossait en zone franche à Bondy. J'ai remarqué dans le hall de l'immeuble une bonne dizaine de boîtes aux lettres d'entreprises mais, manifestement, seules deux d'entre elles étaient vraiment installées dans l'immeuble. Les autres avaient fictivement pris cette adresse pour percevoir des aides promises par l'État, à savoir l'abattement sur les charges sociales ou, encore, l'exonération d'impôts sur le chiffre d'affaires pendant les premières années d'exploitation. À cette époque, avec les zones franches, on était dans une sorte de paradis fiscal. Pour répondre à votre question, effectivement la zone franche est un sujet qui m'interpelle sur le plan économique. Ce qui est paradoxal, voire comique, c'est le décalage entre l'intention de ces mesures qui tentent de redynamiser les quartiers et leur application qui renforce les inégalités qu'elles essaient de combattre. Je me suis toujours méfié du côté théorique et bien pensant de la discrimination positive : certes, c'est une mesure de rattrapage mais elle ne fait que traiter l'inégalité sans réellement s'attaquer à ses causes. Ces sujets sont sérieux et complexes mais dans le film je les évoque en mode comédie, c'est toujours plus efficace et moins moralisateur.

Dans tous vos films, vous aimez faire rencontrer deux mondes qui se méfient l'un de l'autre sans se connaître. Dans NÉ QUELQUE PART et LA VACHE, c'était le bled et la France. Dans JUSQU'ICI TOUT VA BIEN, c'est la banlieue et Paris. Qu'est ce qui vous intéresse dans ce nouveau face à face ?

La banlieue est le monde que je connais le mieux. Pour moi, son exploration est inépuisable. Je suis

né à Bondy et c'est le quartier dans lequel j'ai le plus vécu depuis mon enfance, c'est à dire 45 ans ! Ensuite, pendant toute la période du « Bondy blog », en parallèle à ma carrière de prof d'économie à Bobigny, j'ai assisté un nombre de fois incalculable à la confrontation de ces deux univers, aux malentendus culturels qui en résultaient et aux décalages entre la réalité et l'interprétation qu'en faisaient notamment certains journalistes parisiens. Leur démarche était parfois analogue à la séquence dans le film où Samy fait visiter en bus la Courneuve aux salariés d'Happy Few comme s'ils étaient dans le Zoo de Thoiry. Pour être honnête, cette histoire, je l'ai vécue lorsqu'un journaliste m'a demandé avec insistance, et en vain d'ailleurs, de lui servir de guide pour faire le tour du 93 !

Qu'est ce qui caractérise à vos yeux chaque milieu ?

Le milieu parisien que j'évoque dans le film est plutôt bien intentionné. Évidemment, les salariés de la boîte ont des idées préconçues sur la banlieue mais finalement on se rend compte que les deux milieux sont très proches : ils vivent dans le même pays, ils ont la même culture, les mêmes références. En revanche, ce qui caractérise les salariés de la boîte c'est un certain confort dans leur vie quotidienne plus ouatée, plus lisse et plus protégée que celle des jeunes de la cité comme Samy, Ari ou Mariama qui socialement viennent d'en bas et ont du mal à s'en sortir. Par exemple Mariama, dans le film, explique que malgré son bac+5, elle travaille au Mac Do parce que ce sont les seuls qui ont répondu à ses dizaines de CV. Aujourd'hui, la discrimination à l'embauche et au logement est une réalité en France. Cette violence-là, cette impasse, c'est leur présent. Ce que ne connaissent pas les autres.

Vous qui êtes né en banlieue, avez-vous perçu ce que l'on pourrait appeler le sentiment du périphérique intérieur, cette crainte pleine de préjugés et de stéréotypes qui, des deux côtés, empêche les habitants de se rendre en face ?

Bien sûr ! J'ai souvent entendu des gens de la cité dire « ça fait deux ans que je n'ai pas mis les pieds à Paris. » Ils ne sortent pas de leur quartier et restent en circuit fermé. Et comme la plupart des Parisiens ne vont pas en banlieue, la rencontre n'a jamais lieu si ce n'est à travers les médias dans lesquels l'image d'un côté comme de l'autre est faussée. J'ai habité 45 ans à Bondy et peu nombreux étaient les journalistes, producteurs, comédiens ou mêmes amis qui traversaient le périphérique pour venir me voir. Dans 99% des cas, c'est moi qui faisais le déplacement. Et quand ils venaient, il n'était pas rare d'entendre « finalement, c'est pas loin » ou « c'est mignon ce coin ». Cela rejoint l'idée qui sous-tend tout le film en filigrane : les stéréotypes du genre « la banlieue c'est violent », « les jeunes de banlieue ne savent pas parler... » font écran avec la réalité. La comédie dans le film est basée sur les préjugés et sur le décalage de ces préjugés.

Personne n'est épargné dans le film, vous nous faites autant rire des banlieusards que des parisiens avec cependant des charges particulièrement drôles sur les premiers. Il faut aimer les gens pour arriver à se moquer d'eux sans être méchants ?

Ces gens-là, c'est moi, ma famille, mes amis, mes voisins. C'est mon univers et c'est grâce à cela que la dérision est toujours tendre et jamais insultante. Dans mon film, j'ai voulu montrer la palette de toutes les personnes que l'on peut rencontrer dans les quartiers. Ceux qui veulent bosser et réussir comme Mariama, Samy, Ari ; les « tauliers » qui ont fait les quatre-cents coups dans leur jeunesse, ont été mêlés à toutes les magouilles et qui, en même temps, possèdent de réelles valeurs et c'est pour cela qu'ils s'entendent bien avec Fred. Ensuite, arrive la toute nouvelle génération, celle des mêmes comme Isma, des petits Gremlins qui aimeraient gratter ça et là 20 euros pour aller s'acheter des bonbons. Ce sont des apprentis voyous mais qui peuvent facilement se remettre sur le droit chemin s'ils rencontrent les bonnes personnes. Hélas, c'est durant leur enfance que se joue leur avenir : ils peuvent devenir positifs et bosseurs comme Samy ou voyous comme Sadek.

Les entretiens d'embauche des salariés issus de la Courneuve donnent une scène d'anthologie où se succèdent des candidats invraisemblables. C'est réaliste ?

C'est une scène qui nous a fait beaucoup rire à l'écriture comme au tournage. Elle commence doucement avec Mariama, son bac+5 mais pas de boulot, puis arrive un mec qui ne parle que le verlan et que personne ne comprend, un « barbu » qui débarque en toute légitimité avec à la main le CV de sa femme afin de vérifier de visu si la boîte va bien respecter ses valeurs religieuses et morales. Tout ça avec un sérieux et un détachement imperturbables. En fait, toute ma démarche est là : déconstruire les préjugés sans tomber dans le jugement car le film est avant tout une comédie.

Quelles ont été vos priorités d'écriture et de mise en scène ?

J'avais vraiment envie de faire une pure comédie. Mon premier film, NÉ QUELQUE PART, était une comédie dramatique, et LA VACHE, une comédie sociale. Cette fois-ci, je désirais une comédie qui ressemble davantage à ce que je fais depuis des années avec Jamel Debbouze ou Malik Bentalha sur scène : vannes, punchline, rapidité et situation immédiate. Ma priorité était que ce soit drôle. Ensuite, je voulais que l'histoire s'ancre dans une réalité. Ce qui m'intéresse c'est d'être toujours au bord du réel.

Comment s'est déroulé le tournage à la Courneuve ?

L'ambiance du quartier était vraiment cool. Je désirais tourner à la Courneuve car je voulais que ce soit proche de Paris dans le réel comme dans le film. Pour la partie zone franche, on était à Aubervilliers et, pour la partie cité, à la Cité des 4000. La plupart des figurants ou des petits rôles viennent d'ailleurs de ces trois endroits. Dernièrement, on a organisé une projection test du film avec deux cent personnes dont une grande partie venait de banlieue et l'autre de Paris intramuros. Ce qui m'a fait plaisir c'est que toute la salle riait ensemble des mêmes vannes et des mêmes situations.

Aviez-vous des références cinématographiques en tête ?

Globalement, les films que j'aime sur la banlieue sont des films dramatiques comme LA HAINE, DIVINES, CHOUF, RAÏ ou encore MA 6-T VA CRACK-ER. J'ai l'impression qu'il y a deux façons de filmer la banlieue. Soit on montre des histoires réalistes avec des dealers, des flics, des mecs qui sortent de prison, de la violence... bref, la banlieue dure. Soit c'est la banlieue clownesque, abstraite ou très caricaturale. J'avais envie d'être ni dans l'une, ni dans l'autre. Même si je voulais clairement être du côté de la comédie, tous les personnages et toutes les situations sont réalistes.

Parlons des comédiens. Qui est Gilles Lellouche dans le film ?

Gilles joue le personnage de Fred Bartel, un chef d'entreprise qui est prêt à tout pour sauver sa boîte. C'est un bosseur qui veut garder ses employés et un père de famille qui essaie de récupérer sa femme et son fils. Ce qui m'intéresse avec lui c'est qu'il n'est jamais dans une caricature de bobo ou de bourgeois. Dans le film, il arrive avec son entièreté, sa personnalité, son audace et sa vulnérabilité. Confronté à la banlieue, il fonce franchement sans paniquer. Je ne voulais pas travailler autour d'un paradigme « de l'autre côté du périph » avec des bourgeois qui rencontrent la cité. Des oppositions aussi grandes ne m'intéressaient pas d'autant qu'elles ont déjà été traitées au cinéma. Avec Gilles, c'est parfait : il a une culture de banlieue – il aime NTM et a fait des clips de rap – et, en même temps, il vient de Fontainebleau et il vit à Paris. Il a réussi à jouer le type droit sur ses jambes, souvent interloqué par ce qu'il voit mais jamais effrayé. Il est sympa avec les tauliers, avec les gamins et même si c'est toujours son business qui prime il aime les gens. J'ai vraiment découvert son potentiel d'acteur de comédie dans LE SENS DE LA FÊTE ou SOUS LE MEME TOIT. Il a beaucoup de recul sur lui-même et il n'a pas peur du ridicule, ce qui est la base pour un acteur de comédie. Il a donné à son personnage quelque chose de riche et de subtil. Pour finir, Gilles a un sens du jeu incroyable. Il a porté le film et il lui a donné le ton qui s'en dégage. Un réalisme et un rythme denses.

Et Malik Bentalha qui incarne Samy ?

Malik n'est pas issue de la banlieue. Pour lui, Samy est un rôle de composition que nous lui avons écrit sur mesure en nous inspirant du personnage qu'il a développé sur scène (J'ai co-écrit et mis en scène son premier spectacle « Malik se la raconte »). Samy est un garçon drôle, gentil, attendrissant, touchant mais peu courageux. Il est timide, mal à l'aise avec les filles. Malik est un peu comme cela. Je l'ai connu lorsqu'il avait dix-huit ans. Il jouait, cinq minutes de one man show sur une scène ouverte au Comedy Club. J'ai tout de suite aimé son style et son personnage. Rapidement, nous avons co-écrit son premier spectacle que j'ai ensuite mis en scène. Il a joué dans mon premier film, NÉ QUELQUE PART, où il faisait le petit frère de Tewfik Jallab. Il fait aussi une apparition dans LA VACHE. Dans JUSQU'ICI TOUT VA BIEN, il s'est coulé dans le rôle avec une facilité et une rapidité incroyables. C'est un bonheur de travailler avec lui.

Et Sabrina Ouazani qui est dans le film Leïla, l'associée de Fred ?

Elle est donc le bras droit de Fred et pour elle aussi, c'est un réel rôle de composition mais... à l'envers de Malik. Elle a vécu à la Courneuve, à trois cents mètres du lieu de tournage, et elle joue celle qui a traversé le périph, a trouvé un job à Paris et a pris tous les codes des bobos. Mais sans perdre véritablement les siens. Contrairement aux autres salariés, elle n'a pas peur des gamins de la cité car ils ont fait longtemps partie de son environnement. Sabrina est une actrice formidable, intense et juste que je suis depuis longtemps. C'est une véritable rencontre à la fois artistique et humaine. Elle joue tout à fond et a un naturel impressionnant. On ne peut pas rester insensible à sa personnalité sur un plateau et j'ai vraiment été très heureux de travailler avec elle. Tellement qu'elle jouera également dans mon prochain film.

Et Isma, le petit garçon qui vole les plombs des bureaux à la Courneuve pour s'acheter des bonbons ?

Il s'appelle Benjamin Nlomngan. Je l'ai rencontré au Jamel Comedy Kids dans un sketch de Gad

Elmaleh. Il a un aplomb dingue et déjà une chaîne Youtube où il a fait des dizaines de sketches sous le nom de Benji la malice. Je trouve ses scènes avec Gilles Lellouche hyper touchantes. C'est un personnage malin qui n'a pas de filtre et le contact avec les salariés de Happy Few est immédiat. C'est vraiment un talent à suivre.

Pour conclure, et sans faire d'angélisme, quelle est la morale, le message ou l'intention de votre film : ce que l'on connaît ne fait plus peur ?

Exactement. J'ai vécu dans une cité jusqu'à l'âge de 22 ans et à Bondy jusqu'à l'été dernier. Je peux assurer que 80% de mes souvenirs sont des souvenirs joyeux. Dans mon film, même si la réalité n'est pas occultée, j'ai clairement choisi

d'insuffler de la joie et de l'optimisme car c'est ma nature. Je suis pleinement conscient des difficultés en banlieue, du fait que les choses n'ont pas du tout progressé depuis 2005 mais on montre trop souvent ce qui ne va pas, l'aspect dramatique voire cataclysmique des banlieues. Moi, je continue à avoir de l'espoir et je veux que les habitants des quartiers et notamment les jeunes puissent continuer à y croire, à se battre, à se mobiliser. Finalement, JUSQU'ICI TOUT VA BIEN est à la fois un titre ironique qui traduit bien l'état d'esprit de Fred Bartel, le personnage principal, et un clin d'oeil à LA HAINE, référence cinématographique incontournable sur les banlieues. Une manière de dire que depuis 1995, date de sortie du film, la vie dans les quartiers n'a pas toujours évolué dans le bon sens, mais qu'il faut garder de l'espoir.

ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

Comment décririez-vous votre personnage ?

Fred est un type qui ne cesse de courir après plus de confort, plus d'argent, plus d'amour. Il court après sa femme, après son fils, après ses employés. Son existence est à l'image du marathon contemporain que l'on connaît tous. Dans le film, la vie semble lui dire : « Mon vieux t'as sacrifié pas mal de moments, de plaisirs et de gens au profit de ta petite réussite, maintenant, t'assumes, et tu regardes autour de toi ». Finalement, le choc des deux cultures va lui permettre d'ouvrir enfin les yeux sur une autre réalité. La chanson d'Alain Souchon, Ultra moderne Solitude, représente bien mon personnage : un homme qui s'est enfermé tout seul dans son boulot. Il lui faut un électrochoc pour le réaliser et il va le subir avec le déménagement forcé de sa boîte parisienne en banlieue.

Fred est un homme pressé mais aussi quelqu'un d'attentif, de tendre, de tolérant et de drôle. Il vous ressemble ?

Par certains côtés probablement. Comme Fred, j'adore être entouré des autres. Comme lui, j'aime la notion de collectivité, d'entraide et de tout ce qui nous rassemble et nous consolide.

Avez-vous travaillé le personnage avec Mohamed Hamidi ou vous êtes-vous directement glissé dans sa peau ?

Mohamed et moi avons eu bien sûr quelques séances de travail avant le tournage mais, globalement, le personnage de Fred était tellement travaillé à l'écriture, tellement détaillé et limpide qu'il était facile de l'appréhender. En plus, j'ai toujours eu le désir de jouer un chef d'entreprise entraîné dans cette course contre la montre qui est celle de beaucoup de gens aujourd'hui. Et puis, participer à un film aussi positif sur la banlieue et les trésors qu'elle recèle – pour qui veut bien la regarder !

– vous met tout de suite dans un état d'esprit qui facilite le jeu. Dès que l'on fait l'effort de sortir de chez soi, de son quartier, de sa zone de confort et de regarder sans aucun a priori, on est toujours charmé par le talent des autres. Ce film est un film de paix qui prône l'entente et la cohésion sociale et, aujourd'hui, on en a bien besoin.

Vous êtes né à Savigny-Sur-Orge. Vous avez passé toute votre adolescence à Fontainebleau. Vous connaissiez la banlieue ?

Oui, car Savigny-Sur-Orge c'est aussi la banlieue et j'y suis resté jusqu'à l'âge de dix ans. Et, même si ensuite j'ai vécu à Fontainebleau, tout n'a pas changé. J'ai gardé beaucoup de mes amis d'enfance et dans les années 80 et 90, quand le rap a explosé, on a beaucoup écouté ensemble cette musique. À cette époque, on se mélangeait plus qu'aujourd'hui.

Quel est votre meilleur souvenir du tournage ?

Globalement, le tournage a été super joyeux et très tendre sous la houlette de Mohamed qui est un réalisateur et un homme généreux, drôle et bienveillant. Que ce soit dans LA VACHE, dans ce film ou dans la vraie vie, il est à contre-courant de l'époque actuelle : candide, léger, frais et doux. Alors choisir le meilleur moment du tournage est vraiment difficile mais... je dirais peut-être celui de la scène du recrutement de salariés issus de la Courneuve. Au tournage, c'était à crouler de rire, un moment frais et décapant au cours duquel nous n'avons pas arrêté de nous esclaffer les uns et les autres face aux personnages tantôt déconnectés, tantôt déconcertés.

Diriez-vous qu'au-delà de la comédie, le film envoie aussi un message politique ?

Bien sûr et c'est très clair. JUSQU'ICI TOUT VA BIEN est une ode à la différence, à l'altérité, à la tolérance, au collectif et au pouvoir de l'humain. Ce que je trouve très noble et très efficace c'est que le message n'est pas martelé. Il est en filigrane, tout en étant évident. Ce qui me rend heureux, c'est qu'il existe des réalisateurs comme Mohamed pour porter de cette façon-là, un message comme celui-ci.

Votre regard sur le travail des réalisateurs a-t-il changé depuis que vous avez réalisé votre premier film, LE GRAND BAIN ?

Pas du tout ! En fait, lorsque je suis acteur, je suis acteur. Point barre. Je suis là pour être connecté aux personnages qui m'entourent et pour porter les couleurs du rôle que je joue. Tout mon travail est d'être au service de mon personnage et de l'histoire à laquelle il prend part. Ce qui me permet de me laisser porter par le réalisateur et son imaginaire et, par là même, de me sortir de mon quotidien. Ce serait vraiment injuste et bête que d'épier les réalisateurs et de juger leurs façons de travailler.

Que diriez-vous de vos compagnons de scène ?

Ce rôle m'a donné l'opportunité de partager l'écran avec des acteurs comme Malik Bentalha ou Sabrina Ouazani. Malik est un acteur que j'adore, drôle et archi moderne. J'ai assisté à ses one-man shows et j'ai été bluffé par sa présence scénique. Il est redoutable. Dans le film, il prend une place incroyable. C'est une sorte de Bourvil avec une part d'enfance très forte et une personnalité très émouvante.

Quant à Sabrina, c'est une actrice qui possède une palette de jeu incroyable. Je l'ai vue dans beaucoup de films très différents et elle se renouvelle sans cesse. Elle a tout pour elle : c'est un soleil et un rire ambulants. Elle sait passer du chaud au froid en une seconde. Bref, c'est une formidable actrice. De manière générale, j'ai été charmé par tous les acteurs du film et j'ai été souvent très impressionné par chacun d'eux. On trouve beaucoup de fraîcheur et de talents dans la distribution.

LE GRAND BAIN puis PUPILLE et maintenant JUSQU'ICITOUT VA BIEN : ces trois films parlent chacun dans leur genre de sujets de société. Est-ce un choix volontaire de votre part, un tournant dans votre carrière ?

LE GRAND BAIN, a été une aventure mûrement réfléchie. Mes rôles dans les films que vous citez sont à la jonction entre ce que l'on me propose et ce que je choisis. Après, c'est vrai que dans l'époque dans laquelle on vit, cela me semblerait complètement étrange, voire décalé, de ne pas jouer dans des films sociétaux. Si je suis à un tournant de ma carrière c'est aussi parce qu'on est à un tournant de notre société. Je ne pourrais plus, je crois, envers moi-même et les autres, ne faire que des films complètement déconnectés de la réalité, hors du monde et de la vie. J'ai envie d'être ancré dans le réel. Dans mon métier, si je peux prétendre à quoi que ce soit, ce serait de soigner quelques plaies. Si à travers mes films et ceux dans lesquels je joue, je peux témoigner mon amour de l'humain, alors, j'aurai réussi. Aujourd'hui, j'ai l'impression que l'intolérance revient en force, qu'on se cloisonne de plus en plus en fermant les yeux. Si les films, la musique et la littérature peuvent nous permettre parfois de faire un peu de bien, je suis heureux d'en faire partie.

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN, est la devise de Fred. Serait-elle aussi celle de Gilles Lellouche ?

Absolument ! Pour moi, effectivement, jusqu'ici tout va bien ! Et j'espère de tout cœur que ce sera la devise de beaucoup d'autres pour avancer sans peur.

ENTRETIEN AVEC MALIK BENTALHA

Dans la vie ressemblez-vous à Samy, votre personnage un peu emprunté et timide ?

Je crois que Mohamed Hamidi a écrit ce personnage en pensant à moi et, au final, je me reconnais énormément en lui. Samy est un gosse de banlieue, introverti et maladroit avec les filles, qui va aider à l'installation des salariés d'Happy Few au sein de la Courneuve. En faisant le lien entre les deux cultures, il réalise progressivement que c'est l'occasion pour lui de se révéler tant sur le plan professionnel que sur le plan humain : il trouve un job, il crée des liens d'amitié avec les salariés de l'entreprise et il permet aussi à certains de ses copains de la Courneuve d'avoir enfin un boulot.

Êtes-vous un enfant de la banlieue ?

Ma banlieue à moi c'est celle du Sud et de la province car je suis né dans le Gard, à Bagnols-Sur-Ceze où j'ai vécu jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Ensuite, le cœur léger, le bagage mince mais bien décidé à empoigner la vie, je suis parti à la conquête de Paris où j'ai tout de suite commencé à écumer les cafés-théâtres parisiens pour faire des one-man shows.

Peut-on dire alors que c'est presque un rôle de composition ?

Presque, si je me compare à Mohamed qui est né à Bondy ou à Sabrina qui a grandi à la Courneuve, mais parler d'un rôle de composition est trop fort car j'ai été nourri de cette culture urbaine à travers le rap ou des films comme LA HAINE. Durant l'écriture du scénario, on a beaucoup parlé de mon personnage avec Mohamed et je me suis tellement familiarisé avec lui qu'en arrivant sur le tournage, j'étais Samy dans ma tête ! Mais c'est vrai qu'à Paris, il existe cette frontière quasi matérielle qui est celle du périphérique et on

le voit bien dans le film. Mais la force de Mohamed est de montrer que quelque chose de profond rassemble ces deux mondes, il démonte les idées reçues qu'on peut avoir sur ces quartiers. Quand on regarde, par exemple, l'équipe de France qui a gagné la Coupe du monde cette année, avec, entre autres, Kylian Mbappé qui vient du 93, on comprend à quel point la banlieue est un vivier de talents. Et c'est bien de voir des réalisateurs comme Mohamed illustrer cette réalité de façon aussi lumineuse.

Comment avez-vous vécu d'être le partenaire de Gilles Lellouche, une personnalité très forte, dans le film comme dans la vie ?

Je reconnais avoir été un peu stressé à l'idée de tourner avec lui car c'est un très grand acteur mais, justement, comme beaucoup de grands acteurs, Gilles est très généreux, simple et met tout le monde à l'aise et sur un plan d'égalité. Sur le plateau, la seule pression quand on bosse avec lui, c'est qu'il ne rate aucune prise ! Il est à l'heure, il connaît son texte. Si on ajoute le jeu, la performance... tout est là. Donc, nous, les autres acteurs et toute l'équipe, on se doit constamment d'être au niveau.

Le talent de Mohamed, c'est de réussir à rassembler avec une incroyable facilité des acteurs aussi différents dont certains sont hors du commun. Et sur le plateau, tout le monde est pro.

Parlez-nous de Sabrina Ouazani.

Sabrina, comme Gilles, est fabuleuse ! C'est pour moi l'une des meilleures actrices de sa génération. Elle a un caractère et un sens du timing incroyables. Elle est solaire. Quand elle arrive devant la caméra, il se passe tout de suite quelque chose. Et elle ne laisse jamais indifférent. Quand Mohamed m'a dit qu'elle était de l'aventure, j'étais

comme un fou. Non seulement, c'est une amie mais j'ai eu en plus la chance de tourner avec elle dans plusieurs films comme TAXI 5 ou PATTAYA. Cerise sur le gâteau, comme c'est une « locale », elle a été un énorme garde-fou. Elle pouvait dire : ça c'est réaliste ou non ; on y croit ou pas. Et c'est certain que cela se ressent dans le film. Tout est, ou pourrait être, vrai.

Parlez-nous de Camille Lou dont vous êtes amoureux dans le film et d'Anne-Elizabeth Bateau.

En plus d'être belle et charismatique, Camille est une super actrice et elle aura une grande carrière au cinéma, c'est certain.

Quant à Anne, elle est incroyablement drôle et sacrément attachante dans ce rôle qui ressemble beaucoup à celui de Phoebe dans Friends. La force du film est d'être choral, Chaque personnage est important, possède sa partition et sa raison d'être. Il faut dire que Mohamed travaille énormément et méticuleusement chacun des rôles. Tous ont une histoire approfondie et creusée même si elle n'est pas racontée dans le film. La densité des personnages et de leur jeu vient de là.

Quelle était l'ambiance sur le plateau ?

Sur un tournage, c'est le metteur en scène qui donne le tempo. Mohamed bosse beaucoup le scénario, il sait exactement où il va et où il nous emmène. Par conséquent, il est super cool et crée

une atmosphère détendue, simple et bienveillante. L'ambiance était quasiment la même que celle d'une colonie de vacances avec le côté professionnel en plus. Il y avait les mêmes complicités, la même camaraderie bon-enfant, les mêmes joies. On s'est dit au revoir avec nostalgie mais aussi avec l'excitation de savoir que l'on allait se revoir bientôt.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Mohamed Hamidi ?

Oh oui un coup de cœur absolu ! C'était au Comedy Club. À ce moment-là, je faisais les premières parties de Jamel et je travaillais avec Alex Lutz pour mes spectacles. Mohamed était venu assister aux scènes ouvertes. Après, en coulisses, il m'a dit qu'il aimait beaucoup ce que je faisais. Et très vite, j'ai commencé à travailler avec lui.

Pour moi, son cinéma est essentiel. Juste et nécessaire. Intelligent, engagé et doux. Un mélange de poésie, de politique et de douceur. Son message est celui de la tolérance et du bien vivre ensemble. Son film pourrait s'appeler « Banlieue is beautiful ! » Pour moi, Mohamed c'est un peu l'écrivain Amin Maalouf qui rencontre le réalisateur Ken Loach et le chanteur Cheb Khaled. (rires)

LISTE ARTISTIQUE

Gilles Lellouche	Frédéric Bartel
Malik Bentalha	Samy
Sabrina Ouazani	Leïla
Camille Lou	Elodie
Anne-Elisabeth Bateau	Sidonie
Loïc Legendre	Gilou
Hugo Becker	Mike
Harmandeep Palminder	Ari
Annabelle Lengronne	Mariama
Grégoire Plantade	Arthur
Jeanne Bournaud	Nathalie
Nassim Si Ahmed	Sadek
Karim Belkhadra	Bibiche

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Mohamed Hamidi
Scénario, adaptation, dialogues	Mohamed Hamidi Michaël Souhaité Khaled Amara
Directeur de la photographie	Laurent Dailland
Chef Décorateur	Arnaud Roth
1er assistant réalisateur	Arnaud Esterez
Directeur de production	Grégory Valais
Directrice de post production	Anne-Sophie Dupuch
Régisseur Général	Grégory Bruneau
Costumes	Hadjira Ben-Rahou
Son	Pierre Excoffier Edouard Morin Daniel Sobrino
Musique originale	Ibrahim Maalouf
Chef monteuse	Marion Monnier
Casting	Swan Pham
Un film produit par	Nicolas Duval Adassovsky Jamel Debbouze
Une coproduction	QUAD KISSFILMS
En coproduction avec	TF1 STUDIO TF1 FILMS PRODUCTION 14EME ART PRODUCTION TEN CINEMA PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Avec la participation de	CANAL + CINE + TF1 TMC
Développé avec le soutien de	INDÉFILMS INITIATIVE 6